À L'INTÉRIEUR

1 » À la rencontre de la présidente et chef de la direction de la SGDN, Laurie Swami

3 » Les analyses environnementales minutieuses contribueront à protéger les terres et l'eau

4 » Davantage d'engagement alors que l'hiver cède la place au printemps

5 » Le retour des glaciers : une géoscientifique de la SGDN décrit une nouvelle étude

6 » Une politique sur le savoir autochtone révolutionnaire inaugurée par le biais d'une cérémonie

7 » Des représentants canadiens participent à la Conférence internationale sur le stockage géologique

7 » Deux experts de la SGDN reçoivent des récompenses internationales

8 » La collaboration renforce le programme de recherche sur la corrosion du cuivre

8 » Le nouveau site remporte des Prix W3 de conception Web

nouvelles de la sgdn

Société de gestion des déchets nucléaires

VOLUME 15, NUMÉRO 1 2017

À la rencontre de la présidente et chef de la direction de la SGDN, Laurie Swami



En novembre 2016, Laurie Swami était nommée au poste de présidente et chef de la direction de la SGDN, devenant ainsi responsable de la supervision de l'un des projets d'infrastructure les plus grands et importants du Canada. Alors que la SGDN poursuit la mise en oeuvre du plan national pour la gestion à long terme sûre du combustible nucléaire irradié, nous avons rencontré la nouvelle dirigeante pour discuter de son expérience, de sa vision, de sa source d'inspiration et de ce qui motive son succès.

(Suite à la page 2)

À la rencontre de Laurie Swami (Suite de la page 1)

Son expérience

Mme Swami, qui a grandi à Ottawa, est titulaire d'un baccalauréat ès sciences en génie chimique de l'Université Queen's. L'ingénierie constituait un choix inhabituel pour une femme à l'époque, mais c'était la voie qu'il lui plaisait de poursuivre. « J'aimais étudier les sciences et j'étais certaine que celles-ci m'emmèneraient dans une direction intéressante », a-t-elle dit. Plus tard, Mme Swami a entrepris de compléter ce diplôme avec une maîtrise en administration des affaires de la Schulich School of Business.

Mme Swami est désormais l'une des femmes ingénieures les plus haut placées du pays et il lui tient à cœur de promouvoir les disciplines STIM auprès des femmes et autres groupes sous-représentés, tels que les jeunes Autochtones. Ses propres filles sont toutes deux à l'université où l'une étudie la médecine et l'autre les mathématiques.

Mme Swami a entrepris sa carrière à Ontario Power Generation (OPG) en 1986 et a assumé diverses fonctions de responsabilité croissante au sein de la division nucléaire. Avant de rejoindre la SGDN, elle était vice-présidente principale des programmes de déclassement et de gestion des déchets nucléaires à OPG.

Son expérience de la gestion des déchets nucléaires et des approbations réglementaires est vaste, comprenant la supervision de l'exploitation des installations de gestion de déchets nucléaires et de la mise en oeuvre du dépôt géologique en profondeur pour déchets de faible et moyenne activité d'OPG.

Sa vision et ses principes moteurs

La vision de Mme Swami est de mettre en oeuvre le plan canadien pour la gestion à long terme du combustible nucléaire irradié de manière socialement acceptable, techniquement sûre, écologiquement responsable et économiquement réalisable. « Mon plus grand souhait est que nous parvenions à atteindre ou surpasser les normes de sûreté et de qualité et à satisfaire tous les différents intervenants dans l'exercice de notre mandat. Mon deuxième souhait est que nous faisions cela de manière efficiente. Je veux prouver au monde que le Canada a mis en œuvre le plan comme il se doit. »

Alors qu'elle mène la SGDN vers la réalisation de ces objectifs, Mme Swami est guidée par plusieurs principes : être bien informée et préparée, travailler avec ardeur, écouter attentivement et, avant tout, communiquer ouvertement.

« Il s'agit d'un processus dirigé par les collectivités », explique-t-elle. « Nous devons faire preuve de justesse, ouverture et transparence avec chacune des collectivités qui se sont portées volontaires. Ce n'est pas chose aisée que d'accepter une installation de gestion de déchets nucléaires. C'est une preuve d'altruisme. C'est pourquoi nous devons traiter ces collectivités de manière juste et équitable, les soutenir au long de ce processus et reconnaitre la bonne action qu'elles ont accomplie en se portant volontaires. »

À ses postes précédents, Mme Swami a fortement milité pour la transparence au sein de l'industrie nucléaire. « Nous avons beaucoup de bonnes informations à partager avec le public et cela les rassure. L'ouverture et la transparence sont de premier ordre », affirme-t-elle.

Mme Swami se rend en personne dans les régions impliquées dans le processus d'étude afin de rencontrer les groupes de Premières nations et métis ainsi que les responsables et autres résidents des municipalités. Elle trouve ces rencontres stimulantes. « J'adore ce travail et il est vraiment important pour moi de me déplacer à la rencontre des gens qui travaillent à la SGDN et de communiquer clairement les objectifs de performance à court et long termes de la société. »

Le plus gros défi professionnel de Mme Swami est devant elle. Au cours des prochaines années, de 2017 à 2023, les activités de la SGDN comprendront la réduction du nombre de régions potentielles. Le processus tiendra compte de facteurs techniques, géologiques et environnementaux, ainsi que des résultats des activités d'engagement avec les municipalités et les groupes de Premières nations et métis. « Ce processus sera de première importance. Il orientera nos efforts. À mesure que l'on réduit le nombre de sites impliqués dans le processus, le rythme de notre travail se verra accéléré davantage encore, ce qui rend le tout palpitant », ajoute-t-elle.

> *« J'ai de l'admiration pour les personnes capables d'avoir une vision du futur et de rassembler les gens de manière inspirante.*
>
> *Ce sont des qualités que j'aspire à obtenir. »*
>
> **- Laurie Swami**

Son inspiration

Mme Swami trouve son inspiration dans les qualités qu'elle perçoit chez les autres, telles que leur force, leur optimisme, leur ténacité et leur accessibilité. « J'ai de l'admiration pour les personnes capables d'avoir une vision du futur et de rassembler les gens de manière inspirante. Ce sont des qualités que j'aspire à obtenir », raconte-t-elle.

La SGDN a une véritable chef à ses commandes, une chef qui puise sa force dans sa capacité d'écoute.

Les analyses environnementales minutieuses contribueront à protéger les terres et l'eau

L'analyse minutieuse de la végétation, des sols, de l'eau et des habitats fauniques est l'un des nombreux volets du processus que mène actuellement la SGDN pour trouver un site pour la gestion à long terme du combustible nucléaire irradié canadien.

Les études des terres et de l'eau, c'est-à-dire les études de caractérisation environnementale, peuvent aider à repérer les zones sensibles, telles que celles qui abritent une forme rare de vie végétale, un nid de pygargue à tête blanche ou d'engoulevent bois-pourri, une zone humide essentielle ou un habitat d'espèces en voie de disparition.

« La protection de la population et de l'environnement sera toujours notre plus grande priorité. Nous voulons faire en sorte que le projet perturbe le moins possible les terres et l'eau », indique Joanne Jacyk, qui est scientifique principale de l'environnement à la SGDN et qui dirige certaines de ces études environnementales.

Les études consisteront à utiliser le système de classification écologique des terres (CET) du ministère des Richesses naturelles et des Forêts, qui définit les régions naturelles d'après des facteurs écologiques. Ces informations seront analysées et complétées par des données recueillies sur le terrain.

Dans le cadre du processus pluriannuel de sélection d'un site que la SGDN a entrepris, neuf secteurs d'établissement potentiel font actuellement l'objet d'une série d'évaluations scientifiques, techniques et sociales de plus en plus détaillées. Le projet ne sera concrétisé que sur un site capable de confiner et d'isoler de manière sûre le combustible nucléaire irradié et qu'avec la collaboration de la collectivité intéressée, des peuples de Premières nations et métis ainsi que des autres collectivités voisines.

Avant d'amorcer les études de caractérisation environnementale, la SGDN avait demandé l'avis des collectivités pour déterminer quelle serait la façon de les planifier et de les réaliser qui perturberait le moins possible l'utilisation actuelle des terres locales.

En 2016, la SGDN a mené ses quatre premières études de caractérisation environnementale dans les secteurs entourant Ignace, Hornepayne, Manitouwadge et White River. Des équipes de spécialistes ont procédé à des observations non intrusives dans les secteurs étudiés pour en déterminer les particularités, par exemple la taille et la nature des cours d'eau, les espèces végétales et fauniques présentes et la fragmentation du couvert forestier actuel. Lorsque cela été pertinent, ces équipes ont recueilli de petits échantillons de sol ou de végétaux en vue de travaux de caractérisation et d'études plus poussées.



Les scientifiques observent la vie végétale dans le cadre du processus de sélection d'un site

Ces analyses environnementales s'ajouteront à des considérations géologiques, techniques et hydrogéoscientifiques et aideront à choisir un site de prédilection.

Lorsqu'un site aura été choisi, une analyse de caractérisation environnementale plus détaillée sera réalisée.

« L'environnement n'est qu'un des nombreux facteurs que nous étudions de manière approfondie », indique Mme Jacyk, qui a une formation en génie des biosystèmes et en sciences de l'environnement. Elle travaille en compagnie de géoscientifiques, d'ingénieurs spécialisés dans le transport ainsi que d'experts en conception et construction de dépôts, en recherche sociale, en savoir autochtone, en planification municipale, en participation du public, en éthique et en finance. Ces spécialistes travaillent tous en collaboration à la mise en œuvre du plan de gestion à long terme du combustible nucléaire irradié canadien.



Des experts évaluent les habitats aquatiques

Selon Mme Jacyk, « le degré d'attention que la SGDN accorde à chacun des aspects de ce projet est tout à fait unique ».

Davantage d'engagement alors que l'hiver cède la place au printemps



Carnaval d'hiver de Blind River



Courses de boîte de carton tenues au centre de ski Kiwassa pour le carnaval d'hiver de Manitouwadge


Séance de patinage pour parents et jeunes enfants à Mildmay


Partie de hockey libre à Ripley

Alors que le manteau hivernal recouvrait la campagne, pour ensuite se retirer graduellement, le dialogue entre la SGDN et les gens résidant et travaillant près des régions étudiées dans le cadre du processus de sélection d'un site a continué de s'élargir et de s'approfondir.

« L'engagement est un élément essentiel du plan de gestion à long terme du combustible nucléaire irradié canadien », explique Jo-Ann Facella, directrice du bien-être des collectivités, des évaluations et du dialogue. « Nous nous sommes engagés à assurer une large participation du public, à promouvoir une réflexion approfondie et à faciliter un dialogue constructif. »

De plus en plus, le programme d'engagement de la SGDN englobe non seulement les collectivités qui ont amorcé la participation de leurs régions respectives au processus et les collectivités de Premières nations et métisses de ces régions, mais également les résidents des collectivités environnantes. Les principaux thèmes abordés dans ces discussions sont la sûreté, l'utilisation des terres et la possibilité pour le projet de favoriser le bien-être de la collectivité et de la région.

Le programme d'engagement a pris plusieurs formes cet hiver, des réunions de comités de liaison communautaires et de groupes de travail aux journées portes ouvertes, séances d'information et congrès, en passant par la participation de la SGDN à des événements locaux, tels que des carnavals d'hiver, et par des entretiens individuels. « Ces collectivités se sont portées volontaires pour aider à mettre en œuvre le plan canadien, un plan qui tient compte de notre responsabilité envers les générations futures », précise Mme Facella. « Nous continuons d'apprendre au contact des collectivités en travaillant avec elles à la planification et à la mise en œuvre du plan canadien. »

La portée des activités d'engagement s'élargit pour inclure des particuliers et groupes impliqués dans un large champ d'activités :

- les dirigeants et fonctionnaires de haut niveau des collectivités locales, voisines et régionales;
- les agences de développement économique;
- les organismes de protection de l'environnement et de conservation;
- les organisations commerciales et de subsistance, par exemple les conseils de trappeurs et les chambres de commerce;
- les entreprises locales, y compris les camps de tourisme et autres;
- les services de santé, de sécurité et d'urgence;
- les services sociaux;
- les services de loisirs;
- les groupes de services locaux.

Il y a plusieurs façons d'en apprendre davantage sur le plan canadien de gestion du combustible nucléaire irradié. On peut par exemple consulter notre site Web, à l'adresse www.nwmo.ca, visiter un bureau local de la SGDN ou participer à une journée portes ouvertes.

Le retour des glaciers : une géoscientifique de la SGDN décrit une nouvelle étude

Quel impact les périodes glaciaires futures pourraient-elles avoir sur les dépôts géologiques en profondeur? Les représentants des régions impliquées dans le processus de sélection d'un site de la SGDN auront bientôt l'opportunité de prendre connaissance des dernières données scientifiques à cet égard.

Ce printemps, Monique Hobbs, géoscientifique et gestionnaire de la coordination du projet de sélection d'un site à la SGDN, partagera les résultats du Greenland Analogue Project avec les Comités de liaison communautaires de plusieurs régions.

Ce projet commun de recherche a été mené de 2008 à 2013 par la SGDN et ses partenaires SKB (Suède) et Posiva (Finlande). Il a réuni des spécialistes, des chercheurs scientifiques et des ingénieurs de six pays dans le but d'étudier la nappe glaciaire du Groenland, qui est comparable aux nappes glaciaires censées un jour recouvrir le Canada, la Suède et la Finlande.

« Par le passé, le Canada a subi des périodes glaciaires à un intervalle moyen de 100 000 ans », explique Monique Hobbs. « C'est pourquoi il est indispensable de bien comprendre les conditions qui existent en surface et sous une nappe glaciaire pour planifier adéquatement la gestion à long terme sûre du combustible nucléaire irradié dans un dépôt géologique en profondeur. »

Monique Hobbs, docteure ès sciences de la Terre et géoscientifique professionnelle accréditée, fait partie des nombreux chercheurs qui ont participé et contribué au Greenland Analogue Project.

L'achèvement du Greenland Analogue Project et la publication du rapport final en septembre 2016 fournissent de nouvelles informations scientifiques sur le mouvement des eaux de fonte générées lorsque la bordure de la nappe glaciaire fond : l'emplacement et les quantités d'eau générées et la façon dont elle circule à travers la glace, de la surface à la base de la nappe glaciaire où elle entre en contact avec la roche sous-jacente.

Le projet donne aussi des informations claires et inédites sur la pression exercée sur les eaux de fonte par un bloc de glace de plus d'un kilomètre d'épaisseur. Ces valeurs mesurées peuvent désormais être incorporées aux dossiers de sûreté de la SGDN, les études exhaustives et détaillées utilisées pour évaluer la sûreté des dépôts géologiques en profondeur sur des périodes allant jusqu'à un million d'années.



Le Greenland Analogue Project a permis aux scientiques de comprendre les conditions à la surface et sous une nappe glaciaire

Monique Hobbs raconte : « Avant le Greenland Analogue Project, nous utilisions une plage de valeurs pour étudier la pression de l'eau sous une nappe glaciaire. Maintenant, nous avons des valeurs concrètes. »

Les études comme le Greenland Analogue Project permettent de réduire l'incertitude et, ainsi, d'améliorer les connaissances et les pratiques internationales en matière de gestion du combustible nucléaire irradié dans les dépôts géologiques en profondeur.



La projet a réuni des spécialistes, des chercheurs scientifiques et des ingénieurs de six pays dans le but d'étudier la nappe glaciaire du Groenland

Une politique sur le savoir autochtone révolutionnaire inaugurée par le biais d'une cérémonie



La politique sur le savoir autochtone révolutionnaire a été inaugurée par le biais d'une cérémonie



La SGDN s'engage à intégrer le savoir autochtone dans tous les aspects de son travail



Le Conseil des aînés et des jeunes a béni la Politique sur le savoir autochtone

La SGDN a établi un précèdent à l'automne 2016 en dévoilant sa Politique sur le savoir autochtone. Cette politique unique, inaugurée par le biais d'une cérémonie, garantira que le savoir autochtone est respecté et protégé durant la mise en oeuvre du plan canadien de gestion du combustible nucléaire irradié.

« Nous montrons la voie en nous engageant à intégrer le savoir autochtone dans tous les aspects de notre travail », déclare Jessica Perritt, coordinatrice en matière de savoir autochtone à la SGDN.

Le savoir autochtone est une compréhension de, une relation avec et une connexion uniques à la terre qui définissent le mode de vie des collectivités des Premières nations et métisses. Il s'agit d'un système de connaissances complexe et sophistiqué, qui s'appuie sur une sagesse et une expérience millénaires et s'élargit constamment en s'enrichissant de l'expérience des nouvelles générations.

La Politique sur le savoir autochtone a été initiée et guidée par le Conseil des aînés et des jeunes, un organe consultatif constitué de 12 aînés et de sept jeunes des collectivités des Premières nations et métisses. Les membres du Conseil ont béni le document décrivant la politique dans le cadre d'une cérémonie autochtone. L'événement comprenait une cérémonie du calumet, un rite de purification, un chant et une danse traditionnels du tambour et la bénédiction du document par chaque membre du Conseil. Ces bénédictions signifient que chaque membre se tient aux côtés de la politique et de la SGDN dans sa mise en oeuvre de celle-ci.

« C'est très important », a déclaré Bob Watts, vice-président des Relations avec les Autochtones à la SGDN. « C'est la première fois que nous inaugurons une politique par le biais d'une cérémonie. C'est un document vivant. La vie qu'il possède nous éclairera et nous guidera dans ce que nous faisons. Elle le fait déjà. »

Le savoir autochtone reconnaît que les gens font partie de notre mère la Terre et qu'ils font un avec elle. Le système de savoir autochtone est axé sur les interrelations qui existent entre tous les éléments de l'environnement. Le savoir autochtone comprend de précieuses connaissances sur le territoire et l'écologie et sur l'édification et le maintien de rapports fructueux et solides entre les générations, les collectivités et les membres de ces collectivités. La Politique sur le savoir autochtone s'appuie sur les relations positives et la collaboration honnête nouées avec les peuples autochtones du Canada en établissant un cadre de travail et des principes qui permettront d'appliquer plus directement le savoir autochtone.

« Au cours des travaux sur le terrain que nous poursuivons dans notre mise en oeuvre du processus de sélection d'un site, nous aurons de nombreuses occasions d'apprendre en dialoguant avec les détenteurs du savoir autochtone », a déclaré Mahrez Ben Belfadhel, vice-président de la Sélection d'un site à la SGDN.

Des représentants canadiens participent à la Conférence internationale sur le stockage géologique

Des représentants de la SGDN et des régions participant au processus de sélection d'un site canadien ont assisté à la conférence internationale sur le stockage géologique (CISG).

La Conférence, tenue à Paris, France en décembre 2016, a rassemblé des agences de gestion des déchets, des experts scientifiques et techniques, des organismes régulateurs et gouvernementaux et des représentants de la communauté nucléaire pour en apprendre davantage sur les meilleures pratiques internationales et l'expérience d'autres juridictions qui prévoient ou qui construisent des dépôts géologiques en profondeur. Elle a fourni un forum pour les représentants de municipalités canadiennes et de collectivités autochtones pour prendre connaissance d'autres perspectives locales et internationales.

« Cela a été très intéressant d'échanger nos points de vue et nos expériences avec des individus du monde entier », raconte Sue Jensen, maire de Blind River. « De même que les déléguées d'autres municipalités, je peux maintenant partager ce que j'ai appris avec les membres de ma collectivité. »

La CISG est organisée par l'Agence pour l'énergie nucléaire de l'Organisation de coopération et de développement économiques. Elle consiste en quatre jours intenses de discussions, d'apprentissage et de collaboration et rassemble des centaines de chercheurs, de techniciens, de géologues et de scientifiques principaux de la communauté internationale sur la gestion des déchets nucléaires.



La conférence parisienne a traité des meilleures pratiques internationales pour la planification et la construction de dépôts géologiques en profondeur

Deux experts de la SGDN reçoivent des récompenses internationales




Les ingénieurs de la SGDN Ulf Stahmer (à gauche) et Yang Sui ont remporté des récompenses prestigieuses

Deux experts de la SGDN ont récemment remporté des prestigieux prix Aoki au 18e Colloque international sur l'emballage et le transport des matières radioactives (PATRAM 2016), qui s'est tenu à Kobe au Japon.

Yang Sui, un ingénieur de conception spécialisé dans le transport du combustible nucléaire irradié, s'est vu récompensé pour sa présentation sur la sûreté et la robustesse des conteneurs de transport dans des conditions d'examen règlementaire très strictes.

« PATRAM est un rassemblement multinational d'ingénieurs, de chercheurs et de scientifiques, qui oeuvrent au transport sûr des matières radioactives », a expliqué M. Sui. « J'ai été frappé par le niveau de diversité, de passion et d'expertise technique réunis. Je suis fier d'avoir représenté la SGDN sur la scène internationale. Cela n'aurait pas été possible sans l'appui, les conseils et l'inspiration fournis par mes collègues de la SGDN. »

Ingénieur principal en matière de transport à la SGDN, Ulf Stahmer a remporté un prix pour son affiche qui décrit une méthode simple visant à expliquer l'impact des doses de rayonnement, en comparant celles-ci au temps passé sur un vol.

« Je voulais être en mesure de communiquer avec les gens sur les doses de rayonnement de manière à dissiper leurs craintes, parce qu'il est difficile d'apprendre quand on est craintif », explique-t-il. « Il fallait situer le concept dans un contexte plus proche de la vie des gens, qui leur permettrait de mieux mémoriser les choses. »

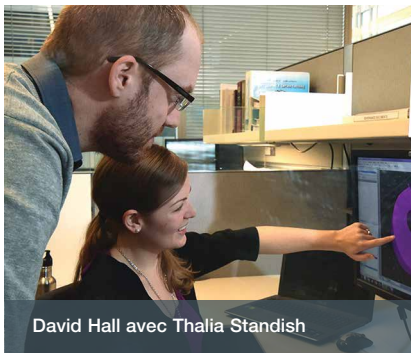
M. Stahmer a débouché sur une idée et sur une méthodologie permettant d'exprimer les doses de rayonnement en faisant le rapport entre la dose reçue lors d'un vol en avion de ligne à une altitude de croisière et la durée du vol. Cette méthode fournit une manière plus accessible de discuter des doses de rayonnement que l'unité des sieverts, qui est reconnue à l'échelle internationale, mais qui est moins facile à comprendre.

À titre d'exemple, avec la méthode de M. Stahmer, on peut dire que la dose annuelle moyenne attribuable aux rayonnements naturels dans le monde, qui est de 2,4 mSv, correspond à l'équivalent de 600 heures de vol en avion de ligne. La dose de 0,01 mSv d'une radiologie dentaire correspond à 2,5 heures de vol et la dose annuelle de 0,07 mSv reçue lorsque l'on habite dans un édifice en pierre ou en brique correspond à 17,5 heures de vol.

« C'est simple sans être simple », précise M. Stahmer, qui indique qu'il a été passionnant de voir la facilité avec laquelle les participants au colloque, au nombre de plus de 600, ont saisi le concept et bien compris comment il fonctionnait.

Les récompenses Aoki sont décernées aux individus qui ont apporté une contribution exceptionnelle au Colloque.

La collaboration renforce le programme de recherche sur la corrosion du cuivre


David Hall avec Thalia Standish

Un rapport d'examen par des pairs présenté en 2016 à la SGDN sur son programme de recherche sur la corrosion du cuivre a déterminé que ce programme était sur la bonne voie, en partie grâce aux relations que la SGDN a su établir avec la prochaine génération d'experts scientifiques.

Une experte en particulier, Thalia Standish, candidate au doctorat à l'Université de Western et stagiaire à la SGDN, effectue des recherches sur les techniques en cours de développement et les nouvelles tendances en matière d'assurance de la qualité dans le cadre de la corrosion galvanique. Ses recherches portent sur une question essentielle : si le cuivre est déficient, que surviendra-t-il? Chef de file en émergence dans son domaine, Thalia est une lauréate de la bourse d'études Mitacs Accelerate pour son travail à la SGDN.

« Les travaux de Thalia sont incroyablement pertinents pour notre programme de recherche sur la corrosion du cuivre et pour l'ensemble de notre projet », explique David Hall, scientifique de la corrosion à la SGDN. « Une large part de nos efforts visant à protéger le public et l'environnement consiste à faire en sorte que nous comprenions comment ce revêtement de cuivre se comportera pendant une période très étendue ».

La SGDN a le mandat de mettre en oeuvre la Gestion adaptative progressive, le plan canadien de gestion à long terme du combustible nucléaire irradié, et le cuivre est un élément essentiel de notre concept de conteneur de combustible irradié. Le conteneur sera protégé par un revêtement de cuivre résistant à la corrosion. Ce revêtement fait partie d'un système plus vaste de barrières ouvragées et naturelles qui contribueront ensemble à isoler le combustible nucléaire irradié de l'environnement une fois dans le dépôt souterrain.

« Le temps que j'ai passé à la SGDN fut une expérience formidable jusqu'à maintenant et m'a donné l'occasion de travailler aux côtés de spécialistes du génie », affirme Mme Standish. « Ce travail m'a énormément aidé à faire avancer mes recherches et il est très gratifiant pour moi de constater que mes travaux ont un impact direct sur le projet de la SGDN ».

Le nouveau site remporte des Prix W3 de conception Web

Le site Web de la SGDN a remporté deux Prix W3 de l'Academy of Interactive and Visual Arts (AIVA) à New York. Les honneurs pour l'année 2016 que l'AVIVA a décernés au site de la SGDN comprennent un Silver Award (Prix d'argent) dans la catégorie des communications d'entreprises et le prix Best in Show (Meilleur de l'exposition) dans la catégorie du secteur de l'énergie.

Notre équipe des communications a entièrement réaménagé notre site Web (www.nwmo.ca) en collaboration avec l'entreprise de Toronto FCV Interactive.

« Nous voulions que notre site Web informe et mobilise un large auditoire au regard d'un sujet complexe et exigeant – la gestion à long terme sûre du combustible nucléaire irradié canadien », a déclaré Mme Lisa Frizzell, vice-présidente des Relations avec les intervenants et responsable de l'équipe chargée de cette refonte. « Il fallait aussi que le site communique les valeurs fondamentales de la SGDN, soit l'intégrité, l'excellence, la responsabilité et la transparence, tout en hiérarchisant une vaste quantité d'informations afin que les visiteurs puissent obtenir des renseignements généraux au premier coup d'oeil et creuser plus en profondeur s'ils le souhaitent. »

Comme le démontrent les Prix W3, le site a atteint ces objectifs. Il constitue un outil pédagogique très accessible et intéressant qui permettra aux Canadiens – y compris le public, les collectivités intéressées, les groupes des Premières nations et métis, les scientifiques, les spécialistes techniques, les médias et les jeunes – de se renseigner sur le plan canadien pour la gestion à long terme sûre de stockage des déchets nucléaires.

« Les caractéristiques nouvelles et améliorées du site seront des outils essentiels dès que nous travaillons à engager les gens au sujet de ce projet d'infrastructure national », indique M. Mahrez Ben Belfadhel, vice-président de la Sélection d'un site à la SGDN. « Jusqu'à maintenant, le site a suscité de nombreux éloges de la part des utilisateurs et nous continuons de l'améliorer en tenant compte des commentaires que nous recevons ».

Parmi ces nouvelles caractéristiques, on peut citer le recours à un langage simple pour expliquer des sujets complexes; la présence d'une grande quantité d'images, d'illustrations et de vidéos; une navigation plus aisée; et la possibilité d'accéder au site à partir de n'importe quel dispositif connecté à Internet. Notre site Web extrêmement réactif est également conforme à la LAPHO, niveau AA.

nwmo
NUCLEAR WASTE MANAGEMENT ORGANIZATION
SOCIÉTÉ DE GESTION DES DÉCHETS NUCLÉAIRES

Pour plus de renseignements, veuillez contacter :

Société de gestion des déchets nucléaires
22, avenue St. Clair Est, 6e étage
Toronto (Ontario) M4T 2S3, Canada
Tél. : 416.934.9814 Sans frais : 1.866.249.6966
Courriel : contactus@nwmo.ca
Site Web : www.nwmo.ca

© 2017 Société de gestion des déchets nucléaires